

L` UNIVERSITÉ „BABEȘ-BOLYAI”
FACULTÉ DE LETTRES CLUJ-NAPOCA

**PERPESSICIUS:
SA VIE ET SON ŒUVRE**

Étude critique

Directeur de thèse:

Prof. univ. dr. V. Fanache

Doctorand:

Teodor Tihan

PERPESSICIUS : SA VIE ET SON ŒUVRE

Étude critique

Le présent travail est censé offrir une vision d'ensemble de l'état actuel de nos recherches sur la vie et l'œuvre de D. P. Perpessicius, historien, essayiste et critique littéraire roumain. Dans ce sens, un bref examen des titres correspondant aux chapitres de notre travail pourrait apporter des éclaircissements à la fois utiles et révélateurs.

Le premier chapitre, intitulé « Arguments pour une possible interprétation biographique », identifie plusieurs aspects fondamentaux de la biographie et de l'œuvre de Perpessicius, que nous reprendrons plus en détail dans les chapitres suivants. Originaire de Brăila, port sur le Danube et capitale du département de Brăila, Perpessicius naît dans une ville en plein essor industriel et cette situation infléchira non seulement son enfance mais aussi son adolescence et sa vie adulte. Sa participation « Sur le front du premier conflit mondial » va le laisser invalide et il assistera, en double qualité de « témoin » et de « participant », à « La naissance de la nouvelle histoire » qui se fait jour à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ses initiatives sur le plan littéraire se concrétiseront, entre autres, dans la fondation du Musée de la Littérature roumaine et dans la publication

d'une revue littéraire, *Manuscriptum*. Allant « à la recherche d'un sentimental incurable », nous nous sommes également penché sur « Le rôle de Perpessicius dans la grande Histoire » et sur ce qui lui a permis de se placer pour plus d'« Un demi-siècle au service de la littérature roumaine ».

Redonnée à son contexte biographique, l'existence de Perpessicius s'impose avant tout par son effort constant de s'extraire, pour paraphraser Constantin Noica, à un simple « devenir-pour-le-devenir » et de s'assigner, par la suite, d'autres buts et une finalité nouvelle. Si, jusqu'à un moment donné, le critique semble suivre un trajet se superposant, dans ses lignes générales, à celui de tant d'autres gens de son époque, sa passion dévorante pour la lecture et pour l'écriture commence à l'en éloigner peu à peu et à l'individualiser toujours plus. Certains aveux personnels de Perpessicius viennent appuyer ces constatations tout en soulignant, vers la fin de sa vie, *une manière d'être* à laquelle le critique adhère très tôt, même s'il lui arrive de regretter parfois son choix. Si ces regrets sont tout à fait sincères, cela reste pourtant à voir, vu qu'il ne s'écarte jamais de la voie dans laquelle il s'est engagé dès sa jeunesse même.

D'ailleurs, ce choix était le seul à pouvoir se mesurer entièrement à sa destinée. C'était comme si le destin avait obligé l'écrivain à renfermer sa vie dans l'Œuvre. Assumant consciemment cette nouvelle condition, il cherchera également à la rendre singulière

sans même soupçonner que son pseudonyme allait rendre compte de sa vie, marquée par les difficultés et les souffrances.

Si les souffrances hantent en effet la vie de Perpessicius, elles ne réussissent pourtant pas à éteindre sa passion pour la littérature. Pareil à un Sisyphe moderne, il ne cesse de reprendre et de porter plus loin l'œuvre à laquelle il était prédestiné. En écrivant jour après jour, semaine après semaine, les impressions que les livres de ses contemporains lui occasionnaient, Perpessicius présentait probablement que l'acte d'écrire était la seule peine qui pouvait en même temps apporter sa délivrance.

Une reconstruction de sa biographie serait ainsi entièrement légitime puisqu'elle permettra au lecteur de surprendre non seulement les zones claires du travail de l'écrivain mais aussi ses régions obscures, régénératrices. Toutefois, une pareille approche n'échappe pas à une certaine étroitesse. Aussi vaut-il mieux de la compléter par l'examen d'autres lignes de force qui ont infléchi, d'une façon ou d'une autre, l'œuvre de cette personnalité remarquable. Même si Perpessicius a canalisé toute son énergie dans la direction de l'Œuvre censé le représenter aux yeux de ses contemporains ou de ses successeurs, il ne s'est jamais figuré en écrivain solitaire habitant sa tour d'ivoire, loin des réalités de son temps. Prisonnier volontaire, pendant la nuit, du monde des livres, une fois le jour venu on le retrouve très actif dans la vie de la Cité, en tant que professeur et

citoyen engagé. Comme journaliste, il participe à la vie de la ville et essaye d'apporter des solutions aux questions brûlantes du jour. Le tempérament combatif du critique se fait sentir plus d'une fois dans ses articles et dans ses essais. Comme, d'ailleurs, beaucoup de ses contemporains, il se dirige contre les injustices d'un monde à rebours qui cherche souvent à faire imposer ses propres lois et son code éthique douteux. Il n'est guère exclu que Perpessicius ait éprouvé dans son for intérieur, à la manière d'un Caragiale, la nostalgie d'une « société stable », capable de gérer correctement ses mécanismes et de s'inscrire, ainsi, sur la voie de la normalité.

Le contact direct avec les réalités de son époque permet au critique d'échapper à la solitude inhérente de l'acte créateur pour venir, d'une manière passionnée et lucide, à la rencontre des exigences de son temps. Même s'il prend soin de se tenir loin du matérialisme étroit de son siècle, Perpessicius cherche à comprendre la société dont il fait partie et à s'y engager chaque fois que les initiatives sociales recourent à ses idéaux humanistes.

Le critique était séduit par l'image d'un monde où le travail, sous quelque forme que ce fût, devait rester la valeur fondamentale. Sa vision était assez proche de celle de *l'Esthétique* de Tudor Vianu, qui privilégie néanmoins un point de vue plus radical et mieux argumenté. C'est dans ce sens qu'on doit comprendre les appels

répétés que Perpessicius adresse à ses contemporains, insistant tous sur le fait de mettre leur talent au service d'un travail soutenu.

Ces injonctions qui exprimaient, en fait, son credo personnel lui ont parfois valu des reproches assez graves. Il est, toutefois, rare que Perpessicius ait répondu à de pareilles accusations et, lorsqu'il l'a fait, il l'a fait avec l'élégance qui le caractérisait. En empathie avec les ouvrages qu'il lit, il n'insiste pas sur leurs insuffisances mais, par contre, sur leurs accomplissements. Appréciant aussi les joies simples de la vie, il cherche la compagnie des autres, étant engagé dans une correspondance très active avec ses amis ou dans des discussions parfois interminables au fameux restaurant Capşa. D'ailleurs, sa nature ouverte lui a permis d'entretenir des amitiés durables non seulement avec les écrivains de l'époque mais aussi avec des personnes, somme toute, ordinaires.

C'est cette ouverture d'esprit qui explique aussi, en partie, les moments où le critique tombe amoureux. Les rares aveux de son âge adulte nous permettent de reconstituer les étapes d'un itinéraire amoureux, son œuvre lyrique de même que ses fragments en prose portant encore les traces sublimées de ses amours passagères. La passion qui se dégage de ces traces ineffables témoigne d'une sensibilité personnelle qui avait vécu cette passion de la manière la plus humaine possible. Il s'agit, certes, d'une hypothèse à considérer

avec précaution vu que, de par sa nature, Perpessicius était plutôt enclin à une discrétion et à une pudeur presque excessives.

Cachées sous le voile impénétrable du mystère, ses « amours » laissent toutefois entrevoir la figure d'un amoureux éternel. Pourtant, c'est plutôt l'homme de lettres et moins l'homme réel que les femmes aiment voir en lui. Les pages de son « journal sylvestre » transformé, vers le milieu de sa vie, en un très subtil *Prétexte tchékhovien* attestent d'un amour à la fois illicite et platonique, à la saveur et au parfum des alcools finement élaborés. Car, pour Perpessicius, ce n'est pas tant la dimension charnelle de la passion amoureuse qui le séduit mais bien l'occasion de la laisser en suspension, dans le régime du possible et de l'assouvissement toujours différé, dans une sorte d'idéalité intouchable. L'« excuse » qu'il invoque pour défendre ces courts instants d'« égarement » renferme en soi une vérité qu'on tente souvent d'ignorer, à savoir que « l'amour est en nous [...] et qu'il reste en nous avec toute sa présence obsédante et lancinante, bien après le départ du simoun et l'effacement, sous les dunes du désert, de n'importe quelle voie du passé... ».

L'existence d'une dimension « secrète » dans la personnalité de Perpessicius attire l'attention sur le fait que sa complexité rejette les limites d'un modèle étroit. Son examen exige ainsi de reconstruire cette structure complexe étape par étape afin d'avoir une image

d'ensemble de toutes ses manifestations, trop humaines dans ses imprévisibilités et parfois ses contradictions mêmes.

D'ailleurs, l'existence de Perpessicius se place sous le signe d'un double registre. Si le registre diurne règle ses activités dans la vie de la Cité, le registre nocturne est consacré plutôt à la médiation et à l'écriture. C'est le moment du retour sur soi-même, de la réflexion sur les événements quotidiens soit pour les inclure, sous une forme sublimée, dans des notes de journal soit pour s'en détacher et travailler à son œuvre personnelle.

Il n'est pas rare que les pages manuscrites conservent, toutefois, des allusions doucement ironiques aux événements qui lui arrivent ou auxquels il participe. Ses chroniques en portent le poids, laissant parfois échapper des mécontentements ou des reproches à l'adresse du phénomène littéraire contemporain ou du comportement de certains de ses collègues. Sa discrétion et sa modestie naturelles l'obligent pour autant à tempérer ou à voiler ses réactions même si les attitudes de ses confrères exigent parfois une réponse plus violente.

Ces réactions trouveront pourtant une place dans les notes d'un journal intime resté longtemps secret. Sous la lumière paisible de la lampe de chevet, Perpessicius a enfin l'occasion de laisser parler son cœur. Renonçant aux mots de velours et au style fleuri qui le caractérisent, les pages de ce journal disent les choses telles qu'elles sont, ouvertement, sans y rien changer. Les écarts stylistiques par

rapport à son écriture habituelle sont parfois à tel point sensibles qu'on serait tenté de croire à une sorte de dédoublement dans la vie de Perpessicius : une vie diurne, engagée dans la Cité et une vie nocturne, déroulée le plus souvent dans la solitude de l'écrivain assis à sa table d'écriture.

Ces réactions contredisent l'image d'un poète alexandrin se laissant emporter par des excès de style ou celle d'un classique en conflit avec son temps. C'est ce qu'il dénonce, d'ailleurs, chez d'autres, tout en étant conscient du fait qu'il s'est parfois fait coller un masque qu'il détestait en secret. Les notes quotidiennes de même que les nombreuses (et parfois acides) interventions journalistiques réussissent à reconstituer plus fidèlement l'image d'un Perpessicius à la fois écrivain et citoyen engagé. Attentives à tout, les remarques du critique, même si rédigées le plus souvent en secret, esquissent la figure d'un écrivain qui choisit de ne pas se tenir à l'écart de la vie réelle et des autres.

Il convient de remarquer une certaine duplicité dans la manière dont il se place parfois auprès de ses contemporains. Tandis que dans ses écrits rendus publics, il semble être un admirateur inconditionnel de Nae Ionescu, ses notes secrètes ne gardent plus aucune trace profonde de cette attitude. De plus, quelque fasciné qu'il pût être par l'idée d'une évasion dans le monde imaginaire des livres, Perpessicius

reste pourtant profondément ancré dans la réalité de son temps, et ce, même si ses codes et son éthique lui répugnent quelquefois.

C'est ce qui explique, d'une certaine manière, son comportement ambivalent pareil à celui d'un *homo duplex*, divisé entre son vœu d'une « démocratie libre et tolérante » et les carcans de règles et de conventions tacites imposés par la collectivité. L'état d'esprit du critique change souvent selon qu'il se trouve au cœur de la communauté ou près de sa table à écrire. Faisant preuve d'une grande délicatesse dans ses relations avec ses semblables, Perpessicius consigne parfois dans les pages de son cahier les réactions peu élégantes de ses confrères. Sa correspondance et son journal jouent ainsi non seulement le rôle de compenser le manque de temps nécessaire pour discuter librement avec ses camarades mais aussi celui d'y inscrire des attitudes et des pensées qu'il ne saurait autrement dévoiler. On a affaire là à un homme qui veut vivre pleinement le moment présent mais non au point de ne pas pouvoir s'en détacher lorsqu'un pareil détachement est exigé de sa part.

Si cette « duplicité » est bien réelle dans la personnalité du critique roumain, cela ne revient pas à dire que la vie de Perpessicius se place sous le signe d'une dissimulation perpétuelle. Au-delà de certaines manifestations, elle s'impose plutôt par une compréhension non enrégimentée des êtres et du monde. Au fondement d'une telle vision très tolérante il y a à la fois une manière d'analyser les choses

dans leurs plus fins détails et une ouverture d'esprit qui reste toutefois sélective. Ce sont ces qualités mêmes qui ont aidé Perpessicius à comprendre d'une manière très nuancée la société de son temps et à s'engager dans un compromis seulement lorsque celui-ci s'avérait inévitable. Dans sa qualité de critique, il était obligé de prendre acte des métamorphoses souvent inesthétiques d'une littérature trop engagée dans un partenariat politique précaire et il n'hésite pas à dénoncer l'inertie ou le conformisme chaque fois où cela s'imposait.

Toutes ces données spirituelles et/ou affectives de la biographie du critique vont infléchir, d'une manière ou d'une autre, son œuvre même. D'ailleurs, selon les propres mots de Perpessicius, aucune œuvre d'art ne saurait rester étrangère aux expériences de la subjectivité qui la réalise. En forçant un peu les choses, nous pourrions même avancer l'hypothèse que l'œuvre tout entière de Perpessicius, que ce soit fragments en prose, poèmes, essais ou chroniques littéraires, tend à revêtir une dimension biographique. Et ce, dans le contexte où, de par sa nature, la poésie n'échappe pas à une subjectivité égotiste, tandis que le conte et le roman se construisent selon d'autres règles, plus ou moins proches de l'idéologie personnelle de leur auteur.

Au-delà de sa finalité esthétique, cette insistance sur des fragments de vie recoupant d'une certaine manière l'histoire de

l'auteur est censée non seulement remémorer des choses passées, les inscrire sur la feuille de papier, mais aussi leur donner un sens, peut-être même leur sens originaire. Vus sous cet angle, les écrits littéraires de Perpersicius possèdent aussi une valeur documentaire certaine, conservant les traces d'une Histoire dans laquelle l'écrivain s'est trouvé souvent engagé. Il est paradoxal de remarquer que ces écrits rendent plus authentique le critique dans le cadre de son œuvre et moins dans ses manifestations quotidiennes. Il y a là, de même, le paradoxe d'une œuvre trop liée à la vie de son auteur pour ne pas la reprendre, épurée, sur un plan fictionnel. En s'arrêtant à des moments mémorables de sa vie, le critique cherche à leur donner un sens et une signification transcendant le cadre strictement biographique. La révélation des lignes de force de même que des zones d'ombre de sa personnalité nous offrirait ainsi l'occasion de rouvrir le débat critique autour d'un auteur déjà largement étudié.

Une pareille approche nous permettra également de découvrir les aspects majeurs de sa manière d'« être-au-monde ». Une étude consacrée à la « vie » de Perpersicius exigerait ainsi de prendre en compte tout un éventail de traits spécifiques, plus ou moins évidents. Au-delà du « personnage » public que le critique s'est forgé afin de pouvoir circuler plus librement dans la Cité, il y a aussi l'homme sensible, contraint à rester sans cesse dans une région d'ombre. Pourtant, c'est la présence de cet homme sensible ou rêveur qui se fait

ressentir chaque fois que la vie oblige le critique à déclarer ses sentiments. C'est toujours cette sensibilité qui lui apprend à se protéger, à garder ses amours dans un quasi-anonymat et, ainsi, à éviter le risque de trop s'exposer aux yeux des autres. Dans les rares cas où il ressent le besoin de se confesser, il ne choisit pour confidents que des personnes proches de son entourage. C'est ce qui explique aussi l'aura mystérieuse qui l'entoure souvent.

Cette ambivalence permettra à Perpessicius tant à se construire une existence personnelle plus appropriée à son tempérament qu'à s'inscrire sans trop de difficultés dans la vie sociale de son temps. Même si une dimension semble venir dans le prolongement de l'autre, il arrive parfois que ces deux dimensions entrent en conflit. C'est la raison pour laquelle la biographie du critique échappe encore aux examens. Elle se place délibérément « sous le sceau du mystère » tout en gardant, ainsi, inaltérés, ses multiples secrets.

Mots-clés

Étude critique et d'histoire littéraire

Identification et mise en valeur des documents

La revelation des documents

Développement de la personnalité critique

Les metamorphoses de l'homme et de l'écrivain

Méthode païdétique

Interprétation biographique

Les réflexes littéraires d'une sentimentale

La structure d'une authentique homo aestheticus